

JEAN-MARIE PERDRIX

L'*autre* et l'*altérité* sont deux notions intimement liées mais néanmoins différentes. L'*autre*, et par extension tout ce qu'il implique – d'autres cultures et d'autres héritages, d'autres rituels, d'autres comportements, d'autres systèmes de production, etc. – est une construction enracinée dans la vision « euro-centriste » et sédimentée par des années de pouvoir colonial. L'*autre* est alors considéré comme ce qui doit être dominé et contrôlé. L'*altérité*, notion d'abord utilisée dans les cercles d'anthropologie, tend quant à elle à inclure une idée plus complexe de ce qui existe au-delà des limites des critères occidentaux. Le terme introduit lui aussi des degrés de séparation entre le *connu* et l'*étranger*, mais cette séparation n'existe pas tant dans une forme de domination que de projection. Ainsi, la notion d'*altérité* a non seulement la capacité de modifier le rapport aux choses et les limites de la compréhension occidentale, mais aussi d'être dépositaire de désirs et de pulsions émotionnelles.

Dans ce contexte, l'*altérité* présente des qualités similaires à celles du *fétiche*. Tous deux reposent sur l'idée que certaines choses ou certains objets peuvent retenir des forces qui nous touchent de façon libidinale. C'est alors le territoire du *rituel* plus que du *commun*, de l'*étrange* plus que du *tangible*; c'est aussi le territoire de l'œuvre de Jean-Marie Perdrix. Son travail habite ces espaces liminaux, et la plupart de ses œuvres sont le résultat d'une série de transitions culturelles délibérées – tous les travaux présentés dans cette exposition

ont été produits au Burkina Faso. Il n'y a rien de plus étrange qu'une trace d'*altérité* dans un objet que nous pensons comprendre et gouverner, à l'exemple d'une table d'école de la III^e République (*Sans titre*, 2016), ou de totems (*Les Yabaa*, 2002-2016) stockés dans un espace blanc, tous différents, tous identiques. Ce sont deux productions en série d'objets utilitaires et mystiques, où le deuxième est le prototype du premier; des tirages dans une même matière non moins pragmatique et symbolique, qui, selon la logique du recyclage, répondent à un système de valeur inversé.

Pour cette exposition, sa première à Lyon, le *familier* et l'*étranger* sont présentés comme des produits dérivés d'un réseau complexe de processus culturels et industriels. Un meuble ayant un véritable potentiel de produit de masse au Burkina Faso, proposant une solution concrète à la scolarisation et au traitement des déchets, devient « œuvre d'art » de façon ambiguë, tandis que le pouvoir intrinsèque d'un totem africain – parfait fétiche moderne – est déréglé par sa multiplicité et sa répétition. Bien loin de réduire les différences entre l'*ici* et le *là-bas*, entre l'*industriel* et l'*unique*, le *banal* et l'*extraordinaire*, Jean-Marie Perdrix renforce ces différences, au moyen parfois d'une didactique piégée se présentant sous les traits crus de l'évidence. Ses objets mettent-ils en avant notre besoin de reproduire des artefacts qui incarnent l'altérité, à moins qu'ils ne renvoient le reflet du projet anxieux du modernisme occidental et les conséquences persistantes de l'influence coloniale.

Liste des œuvres

Sans titre,
3 tables d'écolier
sur une série de 33 dont
30 ont été remises à l'école
Memnin de Ouagadougou*,
plastique et fer,
75 x 117,5 x 87 cm (chaque),
2016.

Les Yabaa,
répliques d'une figure totémique
"Lobi" du Burkina-Faso en
inventant un procédé artisanal
de recyclage des plastiques
dans le pays même,
88 x 36 x 12 cm (chaque),
2002-2016.

Alpha - Bêta,
bois, peau d'âne séchée,
60 x 100 x 10 cm, 2017.

*Le projet se base sur: le recyclage de déchets plastiques ménagers comme substitut du bois; la collecte sélective manuelle de 100 tonnes de plastiques usagés auprès de 20 000 foyers de la ville (50 emplois à mi-temps) pour un gain de salubrité publique fort; la création d'une valeur économique de l'ordre de 10 000 000 Francs CFA, renforçant le budget de la ville pour ce service; l'économie de déforestation d'environ 130 ha/an; l'installation d'un atelier équipé de trois moules et employant 10 personnes; la fabrication de 2000 tables par an; les besoins de 6000 élèves du primaire soit l'équipement d'environ 100 classes; la commercialisation auprès des écoles de l'enseignement primaire au Burkina-Faso.

Biographie

Après des études à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg et à l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques de Paris, Jean-Marie Perdrix (né en 1966 à Bourg-en-Bresse) montre très tôt son travail lors d'expositions collectives en France (*Entre chien et loup*, Magasin, Grenoble, 1991) ainsi que dans l'Est de l'Europe cela avant de développer un projet au long cours d'un atelier de fonderie et de recyclage de plastique

à Ouagadougou dès 2002. Son œuvre est depuis régulièrement exposée tant dans des expositions internationales *The Promise of Melancholy and Ecology* (Fondation Giuliani, Rome, 2014) *Bricologie* (Villa Arson, Nice, 2015), *Incorporated* (Biennale de Rennes, 2016) qu'à Mexico à la Galerie Désiré Saint-Phalle. La galerie Samy Abraham (Paris) représente son travail et lui consacra une exposition en septembre 2017.

La Salle de bains
1, rue Louis Vitet 69001 Lyon
du mercredi au samedi 14h /19h
www.lasalledebains.net
infos@lasalledebains.net

Avec le soutien de La Ville de Lyon,
de la Région Auvergne - Rhône-Alpes,
du Ministère de la Culture - DRAC Auvergne - Rhône-Alpes
et du groupe Galeries Lafayette

23.03.17 — 15.04.17